LE JOURNAL DE L'ARMANDIE

LE SAINT-ARMAND

Saint-Armand, Pike River, Bedford, Canton de Bedford, Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace de Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

VOL. 19 Nº 6, juin - juillet 2022

Les territoires portent en eux la solution.

Michel Godet

NATHALIA GUERRERO-VÉLEZ

page 3

L'intervieweuse interviewée

VILLAS DES RIVIÈRES

page 5

Pas de progrès

LES CHÊNAIES BICOLORES

pages 8 à 9

de Pike River

IMMIGRANTS D'ICI

Vladyslava et Yuxuan

Deux jeunes Ukrainiens réfugiés à Saint-Armand

Nathalia Guerrero Vélez

Jean-Pierre et ses protégés

Le 28 avril 2022, Vladyslava et Yuxuan Li débarquaient à Montréal après avoir fui les bombes et les missiles russes qui frappaient Kharkiv, ville tristement célèbre pour avoir été la cible des attaques russes lors de l'offensive du Nord-Est de l'Ukraine. Depuis deux semaines, ils sont installés à Saint-Armand, chez Jean-Pierre Poulin, « heureux apprenti-agriculteur » comme il se décrit lui-même, qui a offert de les héberger.

Mariée depuis un an avec Yuxuan Li, qui est d'origine chinoise, Vladyslava travaillait comme gestionnaire des ressources humaines pour une entreprise de transport de Kharkiv quand la guerre a éclaté. C'était le 24 février, jour sinistre s'il en est où l'existence des jeunes époux ainsi que celle de tous les Ukrainiens a basculé.

« La nuit du 23 au 24 février, Yuxuan m'a réveillée et m'a dit que la guerre avait commencé, confie la jeune femme de 21 ans. Nous avons entendu les bombes et les missiles tomber, je n'en croyais pas mes yeux, personne n'a vu cette invasion venir, on ne s'y attendait pas. Même si des milliers de soldats russes s'étaient amassés de l'autre côté de la frontière, nous ne croyions pas qu'ils attaqueraient un pays aussi pacifique que le nôtre. »

Ce jour fatidique, Yuxuan et Vladyslava Li ont rassemblé à la hâte quelques papiers et vêtements, et ont fui vers l'ouest du pays en compagnie d'un autre couple. Le trajet a été particulièrement long et pénible, des milliers d'autres Ukrainiens ayant également pris la route. « Nous avons suivi des véhicules qui prenaient des chemins de terre car les routes principales étaient bloquées, explique Vladyslava. Nous sommes restés quelques jours à Khmelnitski, jusqu'à ce que quelqu'un nous aide pour prendre le train qui partait pour la Pologne. Ma famille n'a pas voulu quitter le pays. Mon père, comme tous les hommes de plus de 16 ans, a dû devenir combattant. Ma mère et mon frère de 11 ans sont partis se réfugier dans le village de campagne de

(suite à la page 2)

Vladyslava et Yuxuan, deux jeunes Ukrainiens réfugiés à Saint-Armand

(suite de la page 1)

mon grand-père, où j'ai passé mes étés d'enfance. »

Le train était tellement bondé qu'on avait presque du mal à respirer. Femmes et enfants de tous âges fuyaient le pays envahi par les Russes. « Quand le train passait par une ville ou un village, les gens étaient si désespérés de voir qu'il n'y avait pas de place pour eux qu'ils jetaient leurs enfants à l'intérieur par les fenêtres dans l'espoir qu'eux au moins puissent fuir. » Le voyage a été éprouvant. Ils laissaient tout derrière eux, sans savoir ce qui les attendrait dans un proche futur. « Beaucoup pensaient qu'on allait mourir, on ne sentait même plus la faim, ces moments ont été terribles », évoque avec tristesse Vladyslava.

À la frontière polonaise, les autorités ont d'abord refusé de laisser passer Yuxuan du fait qu'il ne possédait pas la citoyenneté ukrainienne. Heureusement, il a pu démontrer qu'il avait le statut de résident et qu'il était officiellement marié avec Vladyslava. En Pologne, des bénévoles les attendaient avec de l'eau et de la nourriture. « On était vraiment surpris d'être si bien accueillis. Partout, il y avait des drapeaux en appui à l'Ukraine », ajoute celle qui fait remarquer qu'elle parle le russe avec sa famille et que, à Kharkiv, la paix régnait entre tous et qu'il n'y avait aucune discrimination envers les Russes.

Arrivés à Varsovie ils seront hébergés par une famille polonaise, comme des centaines de milliers d'autres réfugiés. Ils décident alors de se rendre en France, espérant que leurs chances de trouver du travail et un endroit où se loger seront meilleures. « C'est affreux, tu n'as rien et tu ne sais pas où aller, confie Vladyslava, qui parle au moins une fois par jour avec sa famille. J'appelle mes amis et ma famille tous les jours. Il est essentiel pour moi de savoir qu'ils sont en sécurité. »

À Paris, on les héberge dans un centre pour réfugiés, puis à l'hôtel, gracieuseté du gouvernement français, qui leur offre également des bons pour acheter nourriture et vêtements. Puis, un jour, ils apprennent que le gouvernement canadien a mis sur pied un programme d'aide aux réfugiés ukrainiens. « Nous nous sommes aussitôt inscrits en ligne », explique Yuxuan qui, dans une autre vie, travaillait comme assistant administratif à Shijiazhuang, sa ville natale. C'est d'ailleurs là qu'il a fait la connaissance de Vladyslava, qui s'était rendue en Chine dans le but d'y étudier le mandarin.

Arrivés finalement à Montréal, ils découvrent l'existence d'un site web créé dans le but d'aider les réfugiés ukrainiens à se loger (urkainetakeshelter.com). Comme par miracle, ils tombent sur l'annonce de Jean-Pierre Poulin, qui offrait justement sa maison à une famille ukrainienne dans le besoin. « Je trouvais que la situation là-bas était inacceptable et j'étais persuadé que ma maison pouvait aider une famille. J'ai un réseau d'amis dans la région qui vont pouvoir les aider, ils peuvent commencer à travailler quand ils veulent », explique celui qui est résident de Saint-Armand depuis sept ans.

« Nous ne nous attendions pas à avoir autant d'aide. Jean-Pierre fait beaucoup pour nous et de voir que le monde entier soutient l'Ukraine me touche profondément. Mais c'est tellement injuste que nous ayons été attaqués et obligés de fuir! » s'indigne Vladyslava.

Aujourd'hui, le jeune couple se prépare à passer une soirée chez des amis de Jean-Pierre. Vladyslava va préparer un plat traditionnel ukrainien, le *deruny*, composé de galettes de pomme de terre. « Nous ne savons pas encore ce que nous allons faire, conclue-t-elle. Tout ce que nous avons, c'est l'un et l'autre, et nos valises. Mais j'aime beaucoup la tranquillité d'ici. »

Campagne de financement de votre journal

Un sondage mené auprès de nos lecteurs indique que plus de 90 % des répondants lisent la version papier de ce journal à chacune de ses parutions et que 40 % d'entre eux la lisent systématiquement d'un couvert à l'autre. On y apprend aussi que plus de 83 % de nos lecteurs apprécient les contenus que nous leur proposons, que 85,5 % aiment nos éditoriaux et que 95 % trouvent nos articles faciles à comprendre et apprécient leur qualité linguistique. Cela nous fait vraiment plaisir et nous nous encourage à poursuivre notre travail.

Nous continuerons donc à fabriquer un journal plein d'information hyperlocale et à vous le faire parvenir gratuitement. Il faut tout de même admettre que ce n'est pas parce que c'est gratuit que ça ne coûte rien. Chaque année, il nous manque environ 15 000 $ pour boucler notre budget. Ce sont vos dons qui, tout au long de l'année, nous permettent de poursuivre notre tâche.

Pour chaque don que vous ferez au journal *Le Saint-Armand*, nous vous émettrons un reçu qui vous donnera droit à un crédit d'impôt provincial équivalant à environ 25 % de celui-ci. Donnez généreusement, donnez souvent. Vous y gagnerez sur toute la ligne.

Pour faire un don :
www.journalstarmand.com

Le Saint-Armand est membre de :

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

Culture Montérégie

Philosophie

En créant le journal ***Le Saint-Armand***, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante en Armandie.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future en Armandie et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, Mont Pinacle, sécurité, etc.)
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier l'Armandie aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Lefrançois, président
Maëva Lucas, vice-présidente
Richard-Pierre Piffaretti, secrétaire-trésorier
Daniel Clermont, administrateur
Gérald Van de Werve, administrateur
Lise Bourdages, administratrice
Paulette Vanier, administratrice

COMITÉ DE RÉDACTION : Pierre Lefrançois (rédacteur en chef), Josée Beaudet, Pierre Brisson, Carole Dansereau, Jean-Pierre Fourez, Nathalia Guerrero Velez, Maëva Lucas, Charles Lussier, Guy Paquin, Paulette Vanier

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO : Anthoni Barbe, Alain Beauchesne, Lise Bourdages, Gabriel Couture, Carole Dansereau, Jean-Pierre Fourez, Michaël Giroux-Cassivi, Nathalia Guerrero Vélez, Pierre Lefrançois, Charles Lussier, François Marcotte, Audrey Martel, Guy Paquin, Kyra Revenko, Paulette Vanier, Jean-Claude Viau

RÉVISION LINGUISTIQUE : Paulette Vanier

RÉVISION : Lise Bourdages, Pierre Lefrançois, Richard-Pierre Piffaretti, Paulette Vanier

GRAPHISME ET MISE EN PAGE : André Sactouris

WEBMESTRE : Richard-Pierre Piffaretti

IMPRESSION : Hebdo Litho inc.

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada

ISSN : 1711-5965

RÉDACTION : 450 248-7251
journalstarmand@gmail.com

PUBLICITÉ : 514-206-7861
pubjstarm@gmail.com

PETITES ANNONCES
Annonces d'intérêt général : gratuites

ABONNEMENT HORS ARMANDIE
Coût : 30 $ pour six numéros
Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal Le Saint-Armand
Casier postal 27
Philipsburg (Québec)
J0J 1N0

COURRIEL : journalstarmand@gmail.com
SITE WEB : www.journalstarmand.com
FACEBOOK : https://www.facebook.com/Le-Saint-Armand-1694470804135904/

LE JOURNAL DE L'ARMANDIE — LE SAINT-ARMAND
Saint-Armand, Pike River, Bedford, Canton de Bedford, Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace de Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

Tirage Certifié AMECQ

TIRAGE
pour ce numéro:
7000 exemplaires

Le Saint-Armand
bénéficie du soutien de :

Culture et Communications Québec

Le Saint-Armand est distribué gratuitement dans tous les foyers d'Armandie: Pike River, Bedford, Bedford Canton, Notre-Dame-de-Stanbridge, Saint-Armand, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

Nathalia Guerrero Velez, dans l'humanitaire jusqu'au bout des ongles

Paulette Vanier

Elle tient cette chronique depuis la toute première, publiée en avril 2020. Cette fois-ci, c'est à son tour de passer de l'autre côté de la caméra car, comme immigrante d'ici, Nathalia Guerrero Velez ne le cède à personne. Arrivée jeune adulte en sol canadien, cette Colombienne d'origine vit au Québec depuis bientôt vingt ans, quand elle n'est pas, bien sûr, en mission dans quelque coin reculé de la planète.

Aujourd'hui directrice du CAB de Cowansville, elle a été journaliste dans une autre vie, pour ensuite tomber littéralement dans l'humanitaire. Ce fut immédiat, fulgurant et impérieux. Plus jamais, elle ne chercherait ailleurs. Elle avait trouvé une profonde stabilité dans ce qu'il y a peut-être de plus instable dans ce monde. Court portrait de l'intervieweuse interviwée.

Nathalia avec une nomade en République centrafricaine, en 2009

Née à Bogota, en Colombie, elle a grandi à Medellin, ville rendue tristement célèbre par les bons soins de Pablo Escobar, cofondateur et chef du cartel du même nom. Brillante étudiante en communication et en journalisme scientifique, elle obtient une bourse pour compléter sa maîtrise à la Florida International University de Miami, d'où elle sortira première de classe.

Son diplôme en poche, elle travaille pour un journal de Miami jusqu'au moment où son permis de séjour expire. Elle décide alors de rentrer en Colombie, mais son père le lui déconseille fortement, le pays traversant une période de violence sans précédent et les journalistes y étant particulièrement à risque.

Il lui faut absolument trouver un autre pays d'accueil. Comme son frère y vit, le Canada s'avère la destination la plus probable. C'est en tant que réfugiée qu'elle y est finalement accueillie et acceptée, compte tenu du climat politique instable qui règne en Colombie.

À travers les petits boulots qu'elle fait à droite et à gauche pour survivre, elle trouve le temps de se porter bénévole pour la Croix-Rouge. C'est au sein de cet organisme qu'elle prendra conscience du puissant attrait qu'exerce sur elle le travail humanitaire et c'est par lui qu'elle se fera embaucher officiellement quand ses pas la conduiront finalement au Québec. En 2005, elle s'envole donc vers une première mission en Indonésie afin de participer à la reconstruction de ce pays ravagé par le tsunami de 2004.

Nathalia au Tchad, campagne de vaccination d'urgence, en 2009

Dès lors, les missions s'enchaîneront en un mouvement incessant. Mali, Madagascar, Togo et Mozambique. Puis, avec, Nicolas, son compagnon québécois, Tchad, République centrafricaine, Éthiopie, République démocratique du Congo, Haïti, Afrique du Sud, Bolivie, cette fois sous la bannière de Médecins sans frontières. Entre deux voyages, ils décideront de concevoir un enfant, puis peu de temps après, un second. Ils se rendront finalement en Colombie où ils resteront deux ans. Nathalia souhaiterait y rester afin que son garçon et sa fille grandissent dans la culture qui l'a vue naître, mais d'autres impératifs les obligent à rentrer au pays. Retour donc en 2019 en sol québécois.

Nathalia à Madagascar, en 2007

Le communautaire étant dans leur ADN, Nathalia a fini par décrocher le poste de directrice du Centre d'action bénévole de Cowansville tandis que, de son côté, Nicolas fondera La halte du coin, un centre d'hébergement pour les personnes en situation d'itinérance installé dans une ancienne église de Longueuil. Quant aux enfants, ils se sont bien adaptés à la culture québécoise et semblent apprécier la relative stabilité qui, peut-être, leur permet d'établir des liens plus profonds avec leurs pairs.

Nathalia se dit heureuse ici, mais quelque chose dans l'à-moitié exprimé donne à penser qu'elle reprendra un jour son bâton de pèlerine pour retourner, notamment, en Afrique, ce continent qu'elle porte tout particulièrement dans son cœur et où, me confie-t-elle, « tu peux mourir d'une infection dentaire, mais où tout semble plus vrai, plus réel ». Cette vaste Afrique, tellement multiple et diversifiée, tellement désarmante et déstabilisante, où elle a vécu certains des moments les plus exaltants de son existence, installée tour à tour dans les villages que « nous visitions dans le cadre des campagnes de vaccination et où nous vivions comme les gens de la place. Nous mangions comme eux, dormions à la belle étoile, simplement protégés des insectes par des toiles moustiquaires, nous apprenions à les connaître, et c'était tellement beau! »

Elle a tout de même préféré accoucher de ses deux enfants au Québec, la sécurité n'ayant pas de prix à ses yeux. Quelle étrange dichotomie entre, d'un côté, le beau, le réel, et l'autre, le sûr, le rassurant, dichotomie qu'on entend exprimée par pratiquement tous ceux et celles qui ont vécu un certain temps en Afrique et qui semble résulter d'une certaine fracture dans notre humanité.

DES NOUVELLES DE FRELIGHSBURG

Alex Chabot

La rivière aux Brochets reprend ses droits au cœur du village

La rédaction, avec la collaboration d'Audrey Martel (CNC)

Conservation de la nature Canada (CNC) et Conservation de la nature Québec (CNQ) annoncent l'acquisition de 33 hectares de terres agricoles donnant sur la rivière aux Brochets, au cœur du village de Frelighsburg. Ce projet a été rendu possible grâce à la collaboration de Jean-Martin Fortier, cofondateur de l'institut Jardinier Maraîcher, de Maude-Hélène Desroches des Jardins de La Grelinette et de Julie Bellefroid, chargée de projet en environnement au Dura-Club de Bedford, un organisme à but non lucratif qui accompagne les producteurs agricoles dans leur démarche agroenvironnementale. L'acquisition a été réalisée avec l'appui financier du gouvernement du Canada agissant par l'entremise du ministère de l'Environnement et du Changement climatique, du US Fish and Wildlife Service (États-Unis), ainsi que de dons privés.

Cette terre, dont une partie est inondée périodiquement par la rivière aux Brochets, sera restaurée afin d'y rétablir la faune d'origine, dont la tortue des bois, une espèce menacée au Canada, ainsi que plusieurs espèces d'oiseaux champêtres et menacées, tout en préservant sa vocation agricole.

Appelée « espace de liberté » la zone où la rivière sort de son lit, normalement à la suite des inondations printanières, constitue une bonne partie du terrain acquis. D'une importance capitale pour la santé du cours d'eau, cet espace devrait toujours être couvert de végétaux afin d'éviter son érosion.

Il importe que les zones inondables, comme les plaines de débordement, conservent leur végétation indigène. Il est possible d'y adapter les pratiques agricoles, par exemple en évitant de travailler le sol, ce qui signifie qu'on ne devrait pas y installer des cultures annuelles. Par contre, il est possible d'y pratiquer les cultures pérennes, en autant que la première fauche soit tardive afin de permettre la nidification des oiseaux au sol, et d'y aménager des pâturages. D'ailleurs, le broutage léger s'avère bénéfique à la captation du carbone atmosphérique car il stimule un enracinement en profondeur.

Une conférence sur l'eau à Beat & Betterave

La rédaction, avec la collaboration de Josiane Martelle-Ouellet

Créé au lendemain des dernières élections par le conseil municipal, et composé de quatre citoyens parrainés par une élue, le comité consultatif en environnement de Frelighsburg convie les citoyens à une conférence d'information sur les enjeux de conservation et de protection de l'eau dans le contexte des changements climatiques.

Deux femmes de la région viendront y prendre la parole, soit Ananda Fitzsimmons, qui parlera du thème exposé dans son livre *Hydrater la terre*, et Henriette Jetten qui traitera des diverses techniques de collecte de l'eau de pluie.

C'est un rendez-vous le 16 juin, de 17 à 19 heures, au Beat & Betterave.

Une Frélighsbourgeoise honorée

La rédaction

Cette année, le prix Hommage bénévolat-Québec, du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, honore Danielle Dansereau, résidente de Frelighsburg depuis 1974. Reconnue pour son attachement au mont Pinacle et pour son acharnement à vouloir préserver son caractère écologique exceptionnel, elle cofondait en 1991 la Fiducie foncière du mont Pinacle, dans la foulée de la contestation d'un important projet récréotouristique. Cet organisme peut acquérir des terres ou les protéger à perpétuité par le biais de servitudes de conservation.

À ce jour, la Fiducie protège 364 hectares de terres dans le corridor écologique du Pinacle, offre gratuitement des activités de sensibilisation à la flore et à la faune à des centaines de citoyens de tous âges et collabore à des recherches sur l'importance de la biodiversité. Depuis plus de 30 ans, c'est grâce à son engagement bénévole indéfectible que grandit et rayonne la Fiducie et que se développe la conscience environnementale qui fait la réputation de Frelighsburg et la fierté de ses habitants.

Au Centre d'art du village

La rédaction

Le Centre d'art est désormais ouvert du jeudi au lundi de 9 à 17 heures.

Du 9 juin au 3 juillet
La récolte des songes
de l'artiste Camille Lacasse.

Du 7 au 31 juillet
Langage éphémère
de l'artiste Sébastien Gaudette.

Villas des Rivières : pas de progrès

Guy Paquin et Pierre Lefrançois

La vingtaine de résidents des Villas des Rivières de Bedford menacés d'expulsion par l'Office d'Habitation de Brome Missisquoi (OHBM) retrouveraient facilement le sommeil s'ils pouvaient remonter le cours du temps. C'est ce que nous disait, en avril dernier, Serge Therrien de Beford, qui siège notamment au conseil d'administration du CIUSSS de l'Estrie : « Il y a 18 ans, au moment de sa création, la résidence était gérée par des gens du milieu, soutenus par la municipalité de Bedford et avec l'appui financier de la Fondation Lévesque-Craighead, » se souvient celui qui fait partie de ceux qui se sont impliqués dans la Fondation au fil du temps.

Serge Therrien

En ce temps-là, Bedford avait exempté les Villas de taxes pour une durée de vingt ans et la Fondation y était allée d'un don initial de 20 000 $, suivi d'autres un peu plus tard, pour un total de quelque 100 000 $. D'une part, le milieu veillait sur la résidence, de l'autre, celle-ci pouvait compter sur un complément budgétaire de la part du gouvernement provincial. Les résidents bénéficiaient des soins de santé et des services sociaux nécessaires à leur bien-être.

Invoquée par l'Office d'Habitation comme raison pour justifier le changement de vocation des Villas, la disparition du programme provincial SERVICE + n'a, en fait, entraîné qu'un déficit de l'ordre de 25 000 $ par an. Sur un budget global de 500 000 $, cela représentait un trou de 5 %, facile à raccommoder.

« On avait là un modèle très économique pour l'État et qui aurait pu être exporté un peu partout dans la province, soutient Serge Therrien. La clé, c'est l'arrimage de l'habitation et des services de santé. »

Que faire?

La solution proposée par Serge Therrien et par quelques autres qui sont membres à la fois du comité de citoyens pour les services de santé du pôle de Bedford et de la Fondation Lévesque-Craighead consiste à retourner aux conditions présentes il y a dix-huit ans. « Il est clair que l'Office d'Habitation de Brome-Missisquoi n'a absolument pas la vocation de donner des soins. Il est fait pour veiller sur un parc immobilier, pas pour recruter des préposés aux soins. Même la ministre des Affaires municipales et de l'Habitation, Andrée Laforêt, refuse d'intervenir. L'Office doit céder les Villas au milieu, aux gens qui en veulent. Il faut les sortir d'un giron administratif pas conçu pour elles. Cela fait, il faudra une entente avec le CIUSSS pour fournir les soins nécessaires. Je siège au conseil d'administration du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie (CIUSSS) et, fin avril, aucune demande en ce sens ne nous était parvenue. »

Quand on sait que, depuis leurs fenêtres, les résidents des Villas peuvent voir les employés du CLSC voisin ainsi que les préposés du CHSLD qui loge à la même adresse, on n'a aucun mal à imaginer qu'arrimer habitation et soins ne constitue pas un obstacle infranchissable.

Les résidents ont vue sur le CLSC-CHSLD

Quand on sait que, depuis leurs fenêtres, les résidents des Villas peuvent voir les employés du CLSC voisin ainsi que les préposés du CHSLD qui loge à la même adresse, on n'a aucun mal à imaginer qu'arrimer habitation et soins ne constitue pas un obstacle infranchissable. Ce qu'il faut, c'est revenir aux fondements. Ou, comme disait si justement Môman, dans *La petite vie* : « Tu forces trop, ma perruche. Faut juste revenir aux jeux de base : steak haché, blé d'Inde, patates. » On n'a pas besoin de gestionnaires créatifs pour nous montrer comment faire le pâté chinois. On connaît parfaitement la recette.

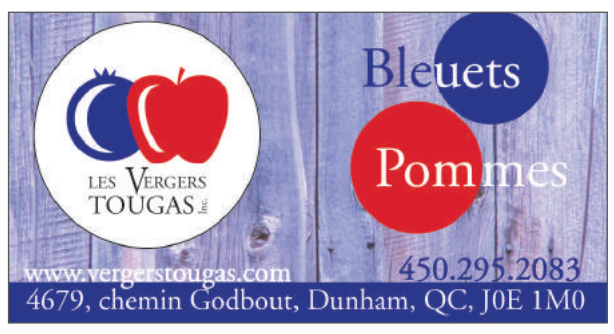
Le dossier semble bloqué

Nous nous sommes à nouveau entretenus avec monsieur Therrien à la fin mai afin de savoir si les choses bougeaient dans ce dossier. « Je dois vous dire que les démarches nécessaires n'ont pas encore été faites à ce jour pour régler le problème et éviter les coupures prévues dans les services. On dirait que l'OHBM, qui gère les Villas des Rivières, n'a pas l'intention de trouver de solutions à cette triste situation que vivent les résidants qui risquent de devoir partir. »

En clair, les gestionnaires de l'OHBM n'ont encore fait aucune demande au CIUSSS dans le but d'assurer les services de santé et les services sociaux requis par la mission d'origine de la RPA qu'ils gèrent et ils semblent décidés à laisser pourrir le dossier. « C'est inacceptable! » s'insurge Serge Therrien.

Il semble qu'au lendemain du dépôt du rapport d'enquête de la coroner Kamel sur les décès de personnes âgées ou vulnérables survenus durant la pandémie et à la veille des élections provinciales cet automne, une intervention politique du gouvernement s'imposerait pour obliger les gestionnaires à assumer leurs responsabilités. Ce dossier nous semble loin d'être clos…

Voir aussi :
https://journalstarmand.com/villas-des-rivieres-de-bedford-des-residents-deplaces-2/
https://journalstarmand.com/villas-des-rivieres/
https://journalstarmand.com/combattre-la-devitalisation-lexemple-de-la-matapedia/



DES NOUVELLES DE DUNHAM

De nouvelles mesures pour protéger le lac Selby

La rédaction, avec la collaboration d'Anthoni Barbe (OBVBM)

L'Organisme de bassin versant de la baie Missisquoi (OBVBM) a reçu du Lake Champlain Basin Program (Vermont, États-Unis) un financement pour l'achat d'une station de lavage à haute pression destinée aux embarcations nautiques afin de prévenir la propagation des espèces exotiques envahissantes au lac Selby. Rappelons que la ville de Dunham a adopté un règlement obligeant justement le lavage des embarcations nautiques accédant au lac Selby,

OBVBM

Vers une responsabilisation citoyenne

Le lavage des embarcations, à l'entrée et à la sortie d'un plan d'eau, est le meilleur moyen de prévenir la propagation des espèces exotiques envahissantes. Les visiteurs, aussi bien que les gens de Dunham auront désormais accès à ce service.

Sachant que le lac Champlain et le lac Memphrémagog sont infestés de moules zébrées, on comprend à quel point cette mesure est importante. Il est beaucoup plus avantageux de prévenir le problème des espèces exotiques envahissantes plutôt que de le gérer une fois qu'elles sont implantées dans un lac.

L'OBV de la baie Missisquoi encourage les citoyens à faire leur part afin de contrer la propagation des espèces exotiques envahissantes au lac Selby en lavant leurs embarcations et les équipements nautiques associés. Pour qu'un nettoyage soit efficace, il doit être fait à haute pression et avec de l'eau chauffée à 60 °C.

La station de lavage sera accessible au garage municipal au 130, chemin Malenfant, aux dates et heures suivantes :

- 24-25-26 juin (Fête nationale du Québec), de 8 h à 13 h
- 1-2-3 juillet (fête du Canada) de 8 h à 13 h
- 2-3-4 septembre (fête du Travail), de 8 h à 13 h

On pourra également faire laver les embarcations en dehors de ces dates et heures en prenant rendez-vous au 450-295-2418 du lundi au jeudi, de 8 h 30 à 14 heures et le vendredi, de 8 h 30 à 10 h.

Réduction de l'utilisation de sel déglaçant

La station mobile à haute pression à eau chaude sera aussi utilisée par la ville pour déboucher les ponceaux glacés en hiver. Cela permettra d'éviter d'avoir à déverser d'importantes quantités de sel dans les fossés et le réseau hydrique de la municipalité. Ces produits s'accumulent dans l'environnement, perturbant l'état de santé des écosystèmes.

DES NOUVELLES DE NOTRE-DAME-DE-STANBRIDGE

Ô JARDIN DES ANCÊTRES

Carole Dansereau

Au jardin pédagogique, les enfants de l'école du village ne chôment pas. Lors de la fête de la pêche, le 4 juin dernier, ils avaient organisé une vente de plants de légumes, de fleurs et de fines herbes à l'intention de la population. Ils offraient également des fines herbes fraîches et déshydratées.

Nous vous invitons tous à suivre les activités horticoles, culinaires et culturelles prévues durant la saison estivale en vous abonnant à notre page Facebook à l'adresse suivante:

facebook.com/%C3%94-Jardin-des-nc%C3%AAtres-103201824782977

Carole Dansereau

Carole Dansereau

Philipsburg : les marguillers offrent un parc à la population

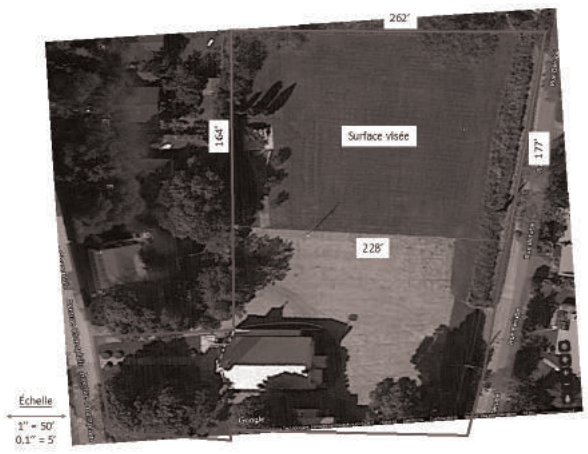
La rédaction, avec la collaboration des membres de la fabrique de l'église Saint-Philippe

L'église Saint-Philippe de Philipsburg, qui a célébré son centenaire le 15 août 2021, est le dernier vestige du patrimoine religieux de la communauté catholique de Saint-Armand. Érigée en 1930, elle a d'abord été considérée comme une desserte de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes de Saint-Armand. Cependant, depuis la désacralisation de cette dernière en 2018, la paroisse Saint-Philippe dessert désormais les citoyens et citoyennes de Saint-Armand, Pigeon Hill et Philipsburg.

Responsables de l'administration des biens et immeubles de la paroisse, les marguillers de la fabrique Saint-Philippe souhaitent que celle-ci demeure bien vivante malgré les profondes transformations qu'a subi l'Église catholique depuis un certain nombre d'années. C'est pourquoi ils proposent que l'église et le terrain adjacent au bâtiment deviennent des lieux de rassemblement, de partage, de spiritualité, de méditation, de repos et de loisir. Il s'agit donc de transformer en parc public le terrain d'environ un acre situé au nord de l'église.

On souhaite notamment y ériger un chapiteau permanent dès cet été afin d'accueillir des spectacles, des projections de films ainsi que des événements laïcs et religieux. Le terrain sera transformé en parc sur une période de trois ans : on y plantera des arbres et arbustes, on y aménagera des sentiers, on y installera des bancs ici et là pour assurer des moments de repos aux visiteurs. Des espaces seront réservés à des artistes locaux qui ont déjà consenti à fournir des sculptures destinées à mettre en valeur la créativité des citoyens de Saint-Armand. Une section sera également réservée aux artistes de la relève. On pense ici aux élèves de l'école de Saint-Armand, qui pourront apporter leur contribution. On permettra aussi l'aménagement d'un potager communautaire pour les jardiniers et jardinières de la communauté. De plus, le petit espace en face de l'église qui est situé aux abords du lac Champlain sera réaménagé afin de permettre aux gens de relaxer et d'admirer le plan d'eau dans toute sa beauté.

Les marguillers Gabriel Couture, Jean-Claude Viau, Michael Giroux-Cassivi, Alain Beauchesne et la la présidente Lise Bourdages



En un mot, l'équipe veut dynamiser les lieux et en redonner l'accès aux citoyens de Saint-Armand.

La MRC de Brome-Missisquoi a accordé une subvention pour l'érection du chapiteau. La fabrique a également reçu une subvention de Caroline Proulx, ministre du Tourisme, par l'entremise de la ministre Isabelle Charest, députée de Brome-Missisquoi, qui a aussi contribué à même ses fonds discrétionnaires destinés au soutien de l'action bénévole dans Brome-Missisquoi. Bien sûr, les marguillers comptent aussi sur la collaboration de la communauté à ce projet rassembleur. N'hésitez pas à communiquer avec eux si vous souhaitez contribuer :

Tél. : (450) 248-3347
saintphilippe.paroisse@gmail.com

Adresse postale :
Fabrique Saint-Philippe, 26, rue de l'Église, Bedford, J0J 1A0

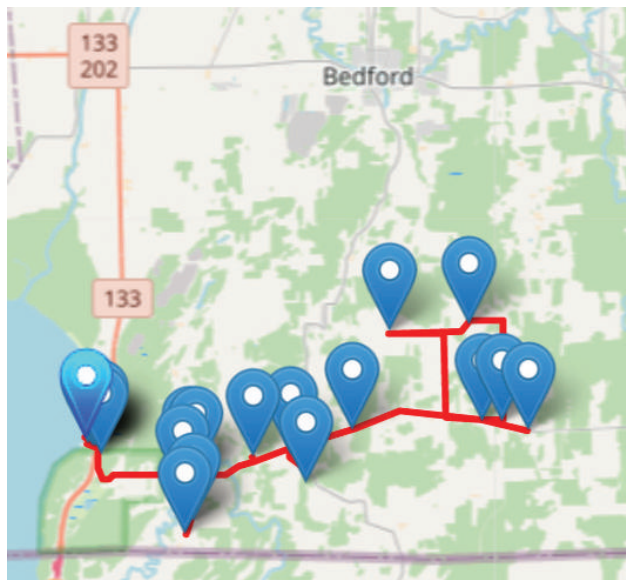
Don en ligne :
canadahelps.org/fr/organismesdebienfaisance/paroisse-saint-philippe/

Tournée du patrimoine bâti de Saint-Armand

Le Carrefour culturel de Saint-Armand vous invite à découvrir une vingtaine de lieux patrimoniaux de la municipalité : maisons, gare, pont couvert, églises etc. Vous ferez cette tournée des édifices anciens guidés par Guy Paquin, auteur du *Circuit du Patrimoine Bâti de Saint-Armand* sur le web.

Vous parcourrez Philipsburg, Saint-Armand et Pigeon Hill à bord d'un autobus, le tout absolument gratuitement! Le départ se fera au Café Sans Frontières le 17 juillet à 13 heures.

Inscrivez-vous par courriel à :
gpaquin000@gmail.com.



Le Café Sans Frontières

Ouvert il y a quelques mois à peine, ce café communautaire qui est régi par un organisme à but non lucratif (OBNL) tenait sa première assemblée générale annuelle le 28 mai. Géré par des bénévoles, il ouvre ses portes de 9 heures à 17 heures les vendredis, samedis et dimanches. Il accueille des citoyens de Saint-Armand et des villages voisins, de même que des visiteurs de passage. Les bénévoles ne viennent pas tous de Saint-Armand : des gens des villages voisins mettent aussi l'épaule à la roue parce qu'ils aiment fréquenter ce lieu.

Jean Trudeau, un des membres fondateurs, lance un appel à tous : le café a toujours besoin de bénévoles pour assurer le service trois jours par semaine. En outre, il reste encore deux sièges à combler au conseil d'administration de l'OBNL. Passez nous voir ou écrivez-nous à :
sansfrontierescafe@gmail.com.

Les chênaies bicolores de Pike River

Charles Lussier

Charles Lussier lors d'une animation dans une chênaie bicolore de Pike River

La région du Haut-Richelieu et de la baie Missisquoi est connue pour ses basses terres argileuses propices aux grandes cultures comme le maïs et le soya. Dans la portion Est de celles du Saint-Laurent, la géomorphologie des embouchures des rivières et ruisseaux d'importance favorise la formation de marécages, de marais, de plaines inondables ou d'autres berges argileuses colonisées par nos grandes érablières argentées. En outre, les lisières de ces milieux humides constituent également l'habitat du chêne bicolore (*Quercus bicolor*, Willdenow), nommé aussi « chêne bleu » ou, en anglais, *swamp white oak*. On trouve six petites colonies de cette espèce sur les rives des terres situées sur les deux derniers kilomètres précédant l'embouchure de la rivière aux Brochets; le nombre d'arbres n'y dépasse pas les 200.

Il y a au Québec quatre espèces de chênes indigènes, soit le chêne rouge (*Q. rubra* L.), aux feuilles à lobes pointus et trois autres espèces, du groupe des chênes blancs, qui portent des feuilles à lobes arrondis.

Le plus commun de ces trois derniers est le chêne à gros fruits (*Q. macrocarpa* Michaux), qu'on retrouve sur les terrasses riveraines légèrement surélevées, comme à Notre-Dame-de-Stanbridge, notamment dans le corridor du ruisseau Morpions. Vient ensuite le véritable chêne blanc (*Q. Alba* Linnaeus) avec ses feuilles plus épaisses, d'un vert souvent plus foncé, qui occupe des sites plus secs, à sols sablonneux, comme ceux qui se trouvent à l'est de la baie Missisquoi. Son bois, à la fois dense et flexible était autrefois prisé dans la construction navale.

Enfin, citons le chêne bicolore, un arbre qui peut atteindre 22 mètres. Son écorce est foncée, écaillée en jeune âge, tandis que ses rameaux robustes et ses bourgeons sont glabres. Les lobes arrondis de ses feuilles sont séparés par des sinus peu profonds ou grossièrement sinués; le dessus est vert foncé, lustré, comme plastifié. Ses glands ont de 2 à 3 cm de longueur et se présentent souvent par paires, attachés à des pédoncules de 2 à 10 cm. Peu ou pas frangées, ses cupules recouvrent la moitié ou le tiers du gland. La fructification a lieu en août et en septembre. En forêt, on le reconnait facilement au port courbé de ses branches et à la couleur lustrée de son feuillage.

Les six colonies sont situées au sud du domaine Larochelle jusqu'à 1,5 km avant l'embouchure de la rivière aux Brochets, celle de Pike River étant la dernière au sud-est de la province. La description de ces chênaies bicolores constitue le premier inventaire forestier assez détaillé de l'histoire de Brome-Missisquoi. L'été 1732, l'arpenteur J.-B. Lefebvre dit Angers se rend au lac Champlain dans le but de dresser la carte des seigneuries et terres qui l'entourent. Il y observe « des chesnières d'une étendue considérable ». En 1733, l'intendant Hocquart envoie Médard Valette de Chevigny, écrivain ordinaire de la Marine, David Corbin, maître charpentier du roi, Germain Langlois, Jean Mandeville, « habitans de Sorelle » et deux autres charpentiers marquer les arbres pour la construction de vaisseaux au chantier naval de Québec.

Le 9 novembre, ils arrivent à la rivière « du Brochet pour la remonter sur une lieue de haut ». Ils y observent « quelques chênes blancs clairsemés dans une lisière d'environ deux arpents de large ». Ce site riverain correspond aux environs de l'actuelle marina Langlois et du ruisseau Castor. Selon la description qu'ils en font, il s'agit de chênes bicolores. Ces colonies étaient sûrement plus importantes que nos 200 arbres d'aujourd'hui.

À Saint-Georges-de-Clarenceville, à l'embouchure du ruisseau East Swamp, on trouve aussi une chênaie bicolore qui constitue un écosystème forestier exceptionnel (EFE no 355) selon les normes du Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs du Québec (MFFP).

Depuis 2007, à Pike River et à Notre-Dame-de-Stanbridge, mon entreprise, CLG AGFOR, a planté près de 200 chênes bicolores sur les rives de la rivière aux Brochets et du ruisseau Ewing en partenariat avec l'Organisme de bassin versant de la baie Missisquoi et l'ex-Coopérative de Solidarité du bassin versant de la rivière aux Brochets. Le site agroforestier expérimental du Parc-des-Pionniers à Notre-Dame-de-Stanbridge possède de beaux spécimens âgés de dix ans.

Dans notre région, le chêne bicolore a comme espèce compagne le caryer ovale (*Carya ovata*, Miller), un autre arbre rare qui fera l'objet d'un article à venir.

Le 11 juin, j'aurai le plaisir d'animer une sortie en canot et kayak organisée par la Fiducie foncière du mont Pinacle. Ce sera l'occasion d'observer ces belles forêts riveraines et la riche histoire du cours inférieur de la rivière aux Brochets, où se trouve une réserve écologique du ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCC).

Mes remerciements à Line Couillard (MELCC) et Louise Gratton (Corridor appalachien).

Erratum : Les photos de l'aplectrelle d'hiver présentées dans la chronique du numéro précédent étaient de Laurianne Monette (CIME) et non de Charles Lussier.

Le saviez-vous ?

• Au Québec, le chêne blanc et le chêne bicolore ont tous deux le statut de plante rare. Dans le passé, ils ont été récoltés massivement dans le but d'alimenter les chantiers de construction navale.

• On compte présentement près de 50 colonies de chênes bicolores au Québec, dont la moitié est constituée de petites colonies de moins de 100 tiges. La plus importante est celle de la réserve écologique Marcel-Raymond, située à la grande embouchure deltaïque de la rivière du Sud avec le Richelieu, à Henryville, en face de l'Île aux Noix.

L'homme derrière Sutton Jazz

Pierre Lefrançois

Trompettiste, compositeur et céramiste par ailleurs, Stanley Lake est aussi un homme d'affaires avisé. Cet Américain d'origine, installé à Mansonville depuis des décennies, a senti le besoin de créer des événements qui permettraient aux artistes comme lui de se produire et de présenter leur travail au public.

C'est ainsi qu'il lançait, il y a 32 ans, Le Tour des Arts, une tournée des ateliers d'artistes et artisans de la région. Puis, il remettait ça en 2001 avec Sutton Jazz, dans le but de présenter des spectacles de jazz de musiciens de la région dans diverses salles. Compte tenu de la pandémie et de la fermeture des salles de spectacles, le festival s'est transporté à l'extérieur et a pu se poursuivre malgré tout.

Aujourd'hui, l'événement présente toujours des musiciens locaux, mais également les plus grands noms du jazz québécois. Le public vient d'ailleurs d'un peu partout pour voir et entendre ces artistes. De plus, grâce à l'appui financier des gouvernements provincial et fédéral, de la ville de Sutton, de la MRC de Brome-Missisquoi et de commanditaires locaux, les spectacles sont gratuits.

Elles luttent pour sauver la planète où vivent leurs enfants

Guy Paquin

Laure Waridel

Il y a les climatosceptiques comme Maxime. Il y a les climatofainéants comme François. Il y a les climato-fait-semblant comme Justin. À l'autre extrémité du spectre il y a les climato-en-estie comme Greta de même que les Mères au Front, qui souhaitent que leurs enfants échappent aux catastrophes climatiques vers lesquelles nous fonçons aveuglément.

Mères au Front (MAF) n'est pas un parti politique, où chacune devrait suivre aveuglément la ligne du parti. C'est une coalition de mères décidées à provoquer des changements dans le rapport que nous entretenons avec la planète et résolues à demander des comptes environnementaux aux élus(-es).

Marie-Andrée Foucrault-Therrien a été attirée par le mouvement en constatant le désarroi de sa fille face à un avenir sur une planète en détresse. « Ma fille, on lui volait le droit de rêver à l'avenir. Je lutte pour lui redonner ce droit. » Et, elle l'avoue spontanément, la colère est l'une de ses motivations.

Comme l'affirme Laure Waridel, autre complice de MAF et co-fondatrice d'Équiterre : « La protection de l'environnement est essentielle à la protection de la santé et de la sécurité de nos enfants. La crise climatique, la perte de biodiversité et la pollution de l'eau, de l'air et des sols ont des conséquences directes sur l'habitabilité de notre planète dans un futur de plus en plus rapproché à cause de l'inaction de nos gouvernements. »

MAF vise d'abord à faire pression sur les gouvernants, mais aussi sur les gouvernés. Dans l'allocution de la fête des Mères de cette année, on pouvait entendre : « L'histoire nous apprend que les politiques changent quand l'opinion publique change. »

Exigences politiques

Si, pour les MAF, les énergies fossiles sont l'ennemi numéro un, il y a aussi pas mal de comportements toxiques dont il faut se défaire : surconsommation, destruction des milieux naturels, surexploitation des ressources naturelles et tutti quanti, sans oublier le chacun dans sa bagnole.

Si, pour beaucoup de ces sales manies qui abusent de ressources de plus en plus limitées, on ne peut que s'en prendre à soi-même, il y a des décisions et des législations qui ne peuvent venir que des gouvernants.

« Les solutions existent et elles sont à notre portée ! Il manque la volonté politique. Voilà pourquoi nous sommes là! » s'exclamait Laure Waridel le jour de la fête des Mères. L'absence de volonté politique, pour MAF, est aussi nocive que les carburants fossiles : « Nous exigeons qu'à partir de maintenant, les gouvernements passent TOUTES leurs décisions au crible de leurs impacts sur l'environnement et l'équité. »

Elles ont commencé à exiger une reddition de comptes environnementaux de la part des élues régionales et leurs constats ne sont pas toujours roses bonbon. Si Pascale Saint-Onge passe l'examen de manière satisfaisante (« elle nous a dit qu'elle était en politique pour la protection de l'environnement… »), il n'en est pas de même pour sa vis-à-vis québécoise ni pour la Coalition Avenir Québec.

Voici ce qu'en dit Laure Waridel : « Du côté de Madame Charest, on sent un certain intérêt, mais clairement l'environnement est la grande faiblesse de la CAQ. Je pense que ce parti n'a pas encore compris que nous sommes l'air qu'on respire, l'eau que l'on boit et la Terre qui nous nourrit, que l'environnement c'est nous. Leur vision de l'environnement est très utilitaire à court terme. Ce parti ne tient pas compte de l'immense dette environnementale qu'on est en train de laisser à nos enfants. C'est effarant! Il n'y a pourtant pas d'économie sans écosystème. On aimerait que ce parti écoute les scientifiques, mais c'est loin d'être le cas. Ils sont encore dans le déni. C'est extrêmement décevant, alors que le Québec pourrait devenir un modèle à l'échelle de la planète. »

Quant à François Bonnardel, ministre responsable de l'Estrie et des transports ainsi que député de Granby au niveau provincial, il n'a pas accusé réception de la demande de rencontre avec les MAF.

Celles-ci veulent organiser des débats avec les candidats(-dates) en prévision des prochaines élections. Plus près de nous dans le temps, Jade Langevin, MAF active, nous invite le 16 juin à un 5 et demi à 7 et demi au Beat et Betterave de Frelighsburg, où deux conférencières parleront de l'eau en lien avec les changements climatiques. Les Mères au Front n'organisent pas cet événement, mais vous y convient avec enthousiasme.

Mot de la fin… ou du début

« Nous bercerons d'un bras et brandirons l'autre. L'amour de nos enfants est notre arme de construction massive pour la suite du monde. »
Extrait du *Cri du Cœur* affiché sur le site web de Mères au Front :
https://meresaufront.org/a-propos/#cri

Manifestation des MAF à Québec

PÉPINIÈRE BERNIER
Vente au détail et en gros.
Vivaces, arbustes, conifères, arbres
Plus de 400 variétés en production au
155 Ridge, Stanbridge East
www.pepinierebernier.com

Gérald Giroux prop.
Licence R.B.Q.: 8111-5859-42
EXCAVATION GIROUX INC.
TRANSPORT: • GRAVIER • SABLE • PIERRE • TERRE
EXCAVATION • FOSSE SEPTIQUE • CHAMP D'ÉPURATION
VENTE DE COMPOST ET TERREAU
Installateur autorisé
Biofiltre Bionest Enviro-Septic®
2 GIROUX
STANBRIDGE EAST
ESTIMATION
Tél: 450 248-7737
Cell: 450 545-6722
450 545-6721

Abatteur manuel
Bûcheron certifié
Patrice Berthiaume 579 436 8212
veriteensoi@gmail.com

450 248-2121 | 450 515-1724
Suivez-nous sur
PAYSAGEMENT Jasmel inc.
Profitez de votre été à la maison!
Aménagement paysager | Pavé uni
Entretien | Taille de haies | etc.

Mesurer les apports en phosphore pour mieux les réduire

Pierre Lefrançois

Le sous-bassin versant de la rivière de la Roche a été choisi par l'Organisme de bassin versant de la baie Missisquoi (OBVBM) dans le but de mettre en place un outil de gestion du bilan de phosphore transfrontalier, lequel outil a servi de modèle pour la réalisation du bilan de masse sur l'ensemble du territoire du bassin versant de la baie.

Champ de maïs en bordure de la rivière de la Roche

Prenant sa source au Vermont, la rivière de la Roche fait un détour sur le territoire de Saint-Armand avant de retraverser la frontière pour se jeter dans la baie Missisquoi du côté américain. Au Vermont, son bassin versant couvre 92 km^2 alors que celui de la partie québécoise couvre 48 km^2 et est entièrement situé à Saint-Armand, entre les chemins Luke et Pelletier Sud.

Ce bassin versant est l'une des principales sources d'apports en phosphore et en sédiments dans la baie Missisquoi, ce qui contribue au problème des fleurs d'eau de cyanobactéries dont le nombre, depuis quelques années, est en hausse, compromettant la qualité de l'eau et le développement économique local de part et d'autre de la frontière.

La mise en place de ce projet fait suite aux recommandations de la Commission mixte internationale (CMI) émises au printemps 2020 et qui préconisent la réalisation d'un bilan de masse transfrontalier des importations et exportations de phosphore afin de mesurer précisément les quantités de ce nutriment qui sont déversées chaque année dans la baie Missisquoi.

Une gestion éclairée des deux côtés de la frontière

Le développement d'un outil d'analyse du bilan de masse du phosphore a permis de dresser le portrait actuel des apports, du stockage dans les sols et des exportations de phosphore dans les cours d'eau du bassin versant à l'étude. L'outil permet également une projection dans le temps de l'évolution des différentes composantes du bilan de masse de ce minéral, dont l'enrichissement des sols et les charges à la rivière, suivant différents scénarios de gestion alternative des sources provenant des secteurs d'activités agricoles, urbaines, forestières et résidentielles.

La méthodologie et la structure de l'outil développé sont adaptées à un déploiement dans d'autres régions du Québec et du Vermont afin de soutenir des actions concertées pour prévenir l'eutrophisation des cours d'eau et la prolifération des cyanobactéries.

Vers un modèle complet pour le bassin versant de la baie

La réalisation de cet outil de gestion pour le bassin versant de la rivière de la Roche avait été confiée à Aubert Michaud, alors chercheur à l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA) à Québec, tandis que la collecte des données était réalisée par l'OBVBM. Aujourd'hui retraité, monsieur Michaud s'est installé à Frelighsburg et travaille en collaboration avec le personnel de l'OBVBM.

Lors de l'assemblée générale annuelle (AGA) de l'OBVBM, qui se tiendra à Saint-Armand le 20 juin à 19 heures, le chercheur présentera les détails de l'outil qu'il a mis au point et qui servira désormais à établir le bilan des apports en phosphore dans l'ensemble du bassin versant de la baie Missisquoi, des deux côtés de la frontière.

Après l'AGA on projettera le film documentaire *No other lake* qui, 50 ans après l'adoption du *Clean Water Act* (loi fédérale américaine protégeant la qualité de l'eau), célèbre la beauté unique du lac Champlain et nous confronte à ses plus grands défis.

Organisme de bassin versant de la baie Missisquoi

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DES MEMBRES DE L'ORGANISME DE BASSIN VERSANT DE LA BAIE MISSISQUOI

LE 20 JUIN 2022, À 19 HEURES
À LA SALLE COMMUNAUTAIRE DE SAINT-ARMAND
444, RUE BRADLEY

ADÉLARD : MISSION DOUBLE

Paulette Vanier

Début janvier 2018. La ville de New-York est balayée par une tempête de neige comme on en a rarement vue dans ce coin de pays. Aéroports paralysés, pannes électriques, écoles fermées, déclaration de l'état d'urgence, à croire que la Grosse Pomme est tombée dans les pommes.

Pendant ce temps, assis à un bar, deux hommes discutent tranquillement, sans sembler s'émouvoir des humeurs de la météo. Il faut dire que ce sont des Québécois et qu'ils en ont vu d'autres. Ils discutent d'art, plus précisément d'un projet en particulier, celui de créer un lieu de rencontre entre des artistes et la population dans le cadre de résidences artistiques. Un lieu hors sentiers battus — *id est* les grandes agglomérations où art et millions font parfois trop bon ménage — par exemple en plein cœur d'un petit village de campagne. L'idée, qui a germé dans le froid glacial de l'hiver 2018, se matérialise dans la timide chaleur du printemps 2019, sous la forme d'une grange, rénovée pour l'occasion. Son nom : Adélard, comme dans Adélard Godbout, ce grand politicien québécois qui a longtemps résidé à Frelighsburg et dont le personnage symbolise, pour Sébastien Barangé et Gérald Fillion, les initiateurs du projet, la rupture définitive avec l'élitisme en art.

La mission de l'organisme est claire : il s'agit de créer des ponts entre les citoyens et les artistes en arts visuels. De trouver le bon équilibre entre l'excellence artistique et l'accessibilité. Ce sont ces deux critères qui président au choix des artistes. « L'artiste doit comprendre que, durant son séjour de six semaines, Adélard sera ouvert au public toutes les fins de semaine et qu'il devra donc interagir avec lui, et qu'il pourra également être sollicité pour donner des ateliers dans les écoles, précise Sébastien Barangé. Il doit être capable de dialoguer avec la population. L'aspect éducatif, le lien avec le public, c'est la caractéris-

Andrée-Anne Dupuis-Bourret (photo : Émilie Tournevache) et *La machine paysage* (2016 - 2019)

TRIER c'est pas sorcier

HORAIRE DES ÉCOCENTRES

Gratuit pour les citoyens résidentiels

ÉCOCENTRE RÉGIONAL

Ouvert toute l'année
Fermé les dimanches et les jours fériés

Lundi au jeudi: 7 h 30 à 16 h 30
Vendredi: 7 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30
Samedi: 8 h à 12 h et 12 h 30 à 16 h
Dimanche: FERMÉ

2500, rang St-Joseph
Cowansville

ÉCOCENTRE LOCAL

Ouvert les 2e samedis du mois
11 juin - 9 juillet - 13 août
10 sept. - 8 oct. - 12 nov.

Samedi: 8 h à 12 h et 12 h 30 à 16 h

100, rue Champagnat
Bedford

2022

RECYCLER c'est pas sorcier

RÉCUPÉRATION DE TUBULURES ACÉRICOLES !

Écocentre régional - Cowansville

COMPOSTER c'est pas sorcier

DISTRIBUTION DE COMPOST GRATUIT! PROFITEZ-EN!

Écocentre régional - Cowansville

VISITEZ BMVERT.CA POUR LES MATIÈRES ACCEPTÉES

VALORISER c'est pas sorcier

RÉCUPÉRATION DES PLASTIQUES AGRICOLES

Écocentre régional - Cowansville
JLD-Laguë - Pike River
BMR - Sutton

Remorque résidentielle maximale de 64 pi³ (1,8 m³)
(exemple : 4' x 8' x 2')

MRC BROME-MISSISQUOI

tique forte d'Adélard. »

En contrepartie de ces exigences, l'artiste est logé confortablement durant son séjour, reçoit 2000$ pour ses six semaines de résidence ainsi qu'un cachet de 350$ lorsqu'il (ou elle) présente une activité ou un événement public.

Résidences, ateliers sur place ou dans les écoles, événements publics, expositions à l'intérieur ou à l'extérieur, sur des bâtiments et ailleurs, l'équipe qui s'est constituée autour d'Adélard fait des mains et des pieds pour répondre aux objectifs énoncés dans la mission. Composé de 13 membres, son CA se recrute dans les sphères entrepreneuriales, juridiques, artistiques, agricoles, affaires publiques, etc. Quant à son comité artistique, ce sont ses membres qui, chaque année, nomment les jurés chargés de choisir parmi les candidatures présentées, les six artistes qu'on accueillera en résidence. Il veille également au bon déroulement des activités éducatives et des médiations.

Selon Sébastien Barangé, le nombre de visiteurs augmente d'année en année. L'été 2020, ils étaient 1700. En 2021, ce chiffre est passé à 3500. On en a donc accueilli en moyenne 200 par fin de semaine. Les commerçants de Frelighsburg le remarquent aussi : nouvelle clientèle, plus jeune, plus diversifiée, qui vient parce qu'elle a entendu parler d'Adélard ou d'un des artistes qui y séjourne.

L'offre augmente également, le nombre de résidences proposées étant passé de 3 les années précédentes à 6 cette année. Ils étaient d'ailleurs 115 artistes — en provenance de l'Asie, de l'Europe, de l'Afrique, de l'Amérique du Sud —à présenter leur candidature à l'une ou l'autre des résidences de l'été.

L'hiver dernier, Adélard a également présenté des activités extra-muros à la Grammar School de Frelighsburg, la grange étant inutilisable à compter de novembre. Ainsi, tous les enfants de l'école du village ont pu participer à des ateliers d'art adaptés à leur âge. L'hiver prochain, d'autres activités seront proposées dans cet espace très fréquenté durant l'été, mais normalement vide en morte saison. Ce qui est sur le point de changer, Adélard aidant.

Maria Ezcurra (photo : Julia Lehmann) et *Oiseaux migrateurs néotropicaux* (2018-2022)

PROGRAMMES ET HORAIRES

juin-juillet (les samedis et dimanches)

- Les 11 et 12 juin : **Andrée-Anne Dupuis-Bourret,** l'artiste rencontrera le public le 11 à 16 heures.
- Du 14 juin au 24 juillet : **Nicolas Laverdière**
- Les 30 et 31 juillet : **Maria Ezcurra** (se poursuit jusqu'au 4 septembre)
  Pour en savoir plus :
  adelard.org/artistes-en-immersion-2022
- Jusqu'au 9 octobre, Adélard présente également l'exposition photographique *Nightlife au mont Pinacle* de l'artiste **Éliane Escoffier** sur deux sites, soit dans le village de Frelighsburg et sur les sentiers de la Fiducie foncière du mont Pinacle (dans ce cas, les samedis et les dimanches de 12 à 16 heures).
  Pour en savoir plus :
  adelard.org/nouveaux-evenements/exposition-nightlife-au-mont-pinacle-eliane-excoffier.

À gauche, Nicolas Laverdière installant *Mini-Zeitgeist* (2017)

FESTIFOLIES

Nouvelle image et dates à mettre à l'agenda

Après deux années d'inactivité imputables à la pandémie, l'équipe renouvelée des Festifolies s'est donnée une nouvelle image qui reflète son rajeunissement et le dynamisme de ses membres. On a créé un nouveau logo, plus festif, et un site web plus convivial sera bientôt mis en ligne pour annoncer l'abondante programmation de la 7e édition.

Dates à réserver

Rendez-vous au quai de Philipsburg, à Saint-Armand, les 2, 3 et 4 septembre pour une 7e édition des Festifolies haute en couleur.

LE BOULEVARD DES ARTS

Invitation aux artistes émergents Halte routière sur Le Boulevard des Arts

Le Boulevard des arts offre gratuitement une chance unique aux artistes émergents de notre région de se faire mieux connaître. L'organisme leur réserve en effet une belle place lors de l'exposition qui aura lieu, du 4 au 11 septembre, dans la Grange à livres du vignoble du Clos de l'orme blanc, au 1050, chemin Dutch à Saint-Armand. Cette expo sera en quelque sorte une halte routière sur le Boulevard des Arts.

En plus de la tournée des ateliers d'artistes à faire en septembre, en auto, à vélo ou en moto, la deuxième édition propose également une exposition de ses artistes participants dans ce magnifique espace qu'est la Grange à livres.

Invitation est donc lancée aux artistes ou artisans passionnés qui ont déjà acquis une bonne maîtrise de leur art et ont une pratique personnelle et originale, mais qui ne sont peut-être pas encore reconnus, n'ont pas encore exposé, ou l'ont peu fait. L'âge n'est pas un critère.

Comment faire?

Le comité organisateur du Boulevard des Arts agira comme comité de sélection. Les personnes intéressées doivent faire parvenir une courte biographie, une description de leur pratique et trois photos de leurs œuvres à leboulevarddesarts@gmail.com, au plus tard le 20 juin 2022. Dix exposants seront retenus, à commencer par des artistes de notre région. La démarche est entièrement gratuite. Ceux et celles qui seront retenus pourront présenter une œuvre et la mettre en vente. Ils pourront aussi être présents lors de l'expo.

Ce qu'est Le Boulevard des Arts

Le Boulevard des Arts est une activité hors programmation des Festifolies en Armandie et est soutenu par la Caisse Desjardins de la Pommeraie, les municipalités de Saint-Armand, Frelighsburg et Dunham, et par Isabelle Charest, députée de Brome-Missisquoi.

TERROIRE SOLIDAIRE

Une coopérative de producteurs et de transformateurs

Fondée en 2017, la coopérative Terroir solidaire compte une trentaine d'agriculteurs et transformateurs de Brome-Missisquoi et de la Haute-Yamaska. La plupart d'entre eux détiennent une certification biologique. Ceux qui ne sont pas officiellement certifiés doivent tout de même se conformer à un cahier des charges montrant que leurs pratiques agricoles et de transformation sont respectueuses de la santé des sols et de l'environnement, et qu'ils contribuent au développement d'une agriculture saine et soutenable.

Selon Isabelle Hauver, qui coordonne les activités de la coopérative, cette organisation a pour mission de contribuer à la croissance des entreprises agroalimentaires éthiques, écologiques et micro locales de la région en leur offrant des services liés à la transformation, à la distribution alimentaire et à la mise en marché.

Terroir solidaire innove cette année en offrant des boîtes gourmandes qu'on peut commander en ligne et qui seront livrées à un point de chute local. On en offre trois types : la végétarienne, la carnivore et l'omnivore. Varié, leur contenu comprend des produits provenant de l'ensemble des producteurs et transformateurs membres de la coopérative : légumes, fruits, pain, fromage, viande, etc. On peut s'abonner pour dix à vingt semaines, en ligne sur le site web du Terroir solidaire ou sur sa page Facebook.

Site web : www.leterroirsolidaire.ca/panier/, cliquer sur le bouton « S'abonner à nos boîtes »
Facebook : www.facebook.com/cooperativeleterroirsolidaire/

ARTISTE D'ICI

Petite pause en noir et blanc

Nouvellement installée à Saint-Armand, Kyra Revenko est une artiste multidisciplinaire qui s'intéresse tout particulièrement à la photographie. Elle a généreusement offert au *Saint-Armand* de publier ses explorations de ce territoire que nous habitons et que, par habitude, nous ne voyons plus, ou ne voyons que sous un certain angle. Dans un proche futur, elle compte se consacrer à la photographie argentique, technique ayant précédé la photographie numérique et qui permettrait, encore aujourd'hui, d'obtenir des images de qualité supérieure à celle que donnent les meilleurs appareils photographiques numériques. Nous la remercions de sa générosité.

« Là où je vis, la terre parle, lentement » Saint-Armand, Avril 2022

D'ARTS ET DE RÊVE

DAR EN JUIN-JUILLET

Parc d'Arts et de rêves

57, rue Principale Nord
Sutton, 450 531-5707

www.dartsetdereves.org
www.facebook.com/dartetdereves

11 juin : **SAMEDIS DAR** : Spectacle de cirque dans l'agora avec l'artiste boursier Nathan Biggs-Penton (*Branché*)

23 juin : **Médiation** : Rencontre avec Ralph Elawani, écrivain, journaliste et directeur littéraire des éditions Somme toute, auteur de *C'est complet au royaume des morts*

24 juin : **Fête nationale :**
11 h 30 à 13 h 00 : Visite guidée du parc DAR avec Madame Samantha, *La diseuse de bonne humeur*, une création de l'artiste Dolorèze Léonard, suivie d'un pique-nique dans le parc
15 h 00 : Spectacle de l'Almut Ellinghaus Jazz Ensemble, avec Almut Ellinghaus (voix), Claude Prud'homme (guitare), Michael Hynes (piano) et Stanley Lake (trompette)

30 juin : **Médiation :** Rencontre avec Yves Arcand, photographe

16 juillet : **SAMEDIS DAR :** Les Ceuzes-là, activité de contes (à confirmer)

21 juillet : **Médiation :** Rencontre avec Sébastien Michaud, photographe

NADJA-MARIA DAVELUY

COURTIER IMMOBILIER ET VALORISATEUR RÉSIDENTIEL

Je m'occupe de tout !

TÉL. : **450-538-4000**
CEL. : 450-525-3914
www.daveluy.ca

10-1, RUE PRINCIPALE NORD, SUTTON

PHOTOS AÉRIENNES, PHOTOS PROFESSIONNELLES
ESTIMATION GRATUITE / FREE ESTIMATE
SERVICE BILINGUE / BILINGUAL SERVICES

Tranquilli-T
Intégri-T
RE/MAX Professionnel Inc. Agence immobilière
RE/MAX

ROYAL LEPAGE
PRIX 2021
DIAMANT

TOP 3% DES COURTIERS
ROYAL LEPAGE AU QUÉBEC !

Merci !

ROYAL LEPAGE
EXCELLENCE
Agence immobilière
FRANCHISE INDÉPENDANT ET AUTONOME

Johanne Bourgoin inc.
Courtier immobilier

JOHANNEBOURGOIN.COM

450 357-4789 | 71-B, Principale, Bedford

PHILIPSBURG - Maison de 2 cc, foyer, salle fam. au s.-sol, poêle à bois, grand atelier. Peu d'entretien (toit d'acier, revêtement de pierre). La propriété est adossée à la falaise et non loin du Lac Champlain. (maison louée jusqu'au 30 juin 2024)

MLS 25918886 | 250 000 $

SAINT-ARMAND - belle terre de 63,14 HA (29,9 HA en cultures) à proximité de la frontière. Maison 3 cc, 2 sdb, garage et abri d'auto, cabane à sucre et remise à bois. La partie boisée a un plan d'aménagement sylvicole.

MLS 11396233 | 1 800 000 $ + tx.

Propriétés **RECHERCHÉES**

BORD DE L'EAU Pike River, Dunham, Frelighsburg, Venise-en-Québec, Stanbridge-East, Bedford, Notre-Dame-de-Stanbridge.

FERME OU FERMETTE Montérégie ou Estrie. Budget : 350 000 $ à 5 millions.

Martin Landreville
Courtier immobilier
Services Martin Landreville (SML) Inc.

514-926-1822

Proprio Direct
À vendre par le proprio ...et son courtier !

« On vend ensemble. C'est simple ! »

1. *J'évalue gratuitement votre propriété.*
2. *Je lui assure un maximum de visibilité.*
3. *Je m'occupe de la transaction.*
4. *À partir de 2%... Satisfaction garantie !*
5. *Pour vendre ou acheter sans pression, appelez-moi.*
6. *Ce que vous cherchez, nous le trouverons !*

Proprio Direct 25 ans

PLACE D'AFFAIRES
C.P. 338, Philipsburg
(Qc), J0J 1N0

martlandreville@gmail.com
www.martinlandreville.com

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

BESOIN D'AIDE ?

- REVENU QUÉBEC
- CNESST
- RETRAITE QUÉBEC
- SAAQ
- HYDRO-QUÉBEC
- RAMQ
- AIDE SOCIALE
- AUTRES ENJEUX

**Bilingual services*

ISABELLE CHAREST
DÉPUTÉE DE BROME-MISSISQUOI
450 266-7410 Sans frais 833 257-7410
170 Rue de Sherbrooke, # 205, Cowansville, J2K 3Y9
isabelle.charest.BRMI@assnat.qc.ca

SYLVIE HOUDE
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ
DE TALENT ET D'EXPÉRIENCE
À TAUX COMPÉTITIF

COLDBROOK
AGENCE IMMOBILIÈRE

sylviehoude.com

450 298-1111

2, Principale N., Sutton
123, Lakeside, Knowlton